



Acta fabula
Revue des parutions
vol. , n° ,
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.19766>

Méta-Mimesis : Auerbach au cinquième degré

Meta-Mimesis : Auerbach in the fifth degree

Erich Auerbach. *Mimesis: Dargestellte Wirklichkeit in der abendländischen Literatur* (12. éd.), Tübingen, A. Francke Verlag. [1946] 2024. 588 p. EAN : 9783772057274.



Pour citer cet article

, « Méta-Mimesis : Auerbach au cinquième degré », Acta fabula,
vol. , n° , , URL : [https://www.fabula.org/revue/
document19766.php](https://www.fabula.org/revue/document19766.php), article mis en ligne le 04 Juillet 2025,
consulté le 04 Juillet 2025, DOI : 10.58282/acta.19766

, « Méta-*Mimesis* : Auerbach au cinquième degré »

Résumé - La littérature de recherche sur *Mimesis* d'Erich Auerbach, qui a explosé au cours des dernières décennies, rend pratiquement impossible une confrontation directe avec l'ouvrage. Cependant, cette situation peut également être exploitée pour découvrir, dans l'abondance des travaux, les structures qui définissaient le dialogue scientifique en littérature comparée à la date de rédaction de l'ouvrage.

, « Meta-*Mimesis* : Auerbach in the fifth degree »

Summary - The research literature on Erich Auerbach's *Mimesis*, which has grown exponentially over recent decades, makes a direct engagement with the book nearly impossible. However, this situation can also be leveraged to uncover, within the abundance of research, the structures that shape the scholarly dialogue in Comparative Literature of this period.

Méta-*Mimesis* : Auerbach au cinquième degré

Meta-*Mimesis* : Auerbach in the fifth degree

Mimesis is an entire world.¹ (Damrosch, 1995, p. 99)

Auerbach is emerging as a hero of a profession that now badly needs heroes.²
(Holquist, 1999, p. 87)

Comment chroniquer *Mimesis* ?

Ma rencontre avec *Mimesis* s'est produite de manière peu spectaculaire. Le titre figurait sur une liste de livres recommandés à ceux qui commençaient leurs études en littérature comparée. Était-ce le fait que son nom de famille commence par un « A » qui a favorisé sa lecture immédiate ? Le fameux ouvrage de Wellek & Warren, *Theory of Literature*, figurait en fin de liste, et j'ignore toujours son contenu. J'ai dévoré l'ouvrage d'Auerbach enthousiasme pendant les vacances de Noël 1992, cette corne d'abondance linguistique et culturelle éclipsant toutes les histoires littéraires que j'avais lues jusqu'alors. Guidé par ce souvenir de lecture heureux, j'ai proposé de discuter de *Mimesis* pour ce numéro spécial d'*Acta fabula*. J'étais loin de me douter que la recherche sur Auerbach avait explosé au cours des trois dernières décennies !

Ce n'est qu'en recherchant la littérature secondaire pour cette chronique-ci que j'ai réalisé l'ampleur de la tâche à laquelle je m'étais attelé. Si l'on compte séparément les chapitres des ouvrages collectifs, le nombre total de références dépasse les 500. La recherche avance d'un bond en 2009, un demi-siècle après la deuxième édition de *Mimésis* ; rien qu'en cette année paraissent 73 ouvrages secondaires. Tenir compte de cette littérature de recherche qui n'a pas l'air de s'épuiser — avec 22 articles et chapitres parus l'année dernière — devient de plus en plus difficile. Le bonheur de découvrir les commentaires d'Auerbach et de dialoguer avec son goût du réalisme dans la tranquillité d'un hiver munichois s'efface devant cette foule

¹ *Mimésis est un monde entier. [Toutes les traductions proposées dans le présent article ont été réalisées par moi-même, en partie à l'aide de ChatGPT4o, avec le prompt « traduisez en français académique »]*

² « Auerbach émerge comme une figure héroïque au sein d'une discipline qui, aujourd'hui, a grand besoin de telles figures ».

d'autrices et d'auteurs (environ 465, en incluant les éditrices et éditeurs) qui se mêlent à la discussion.

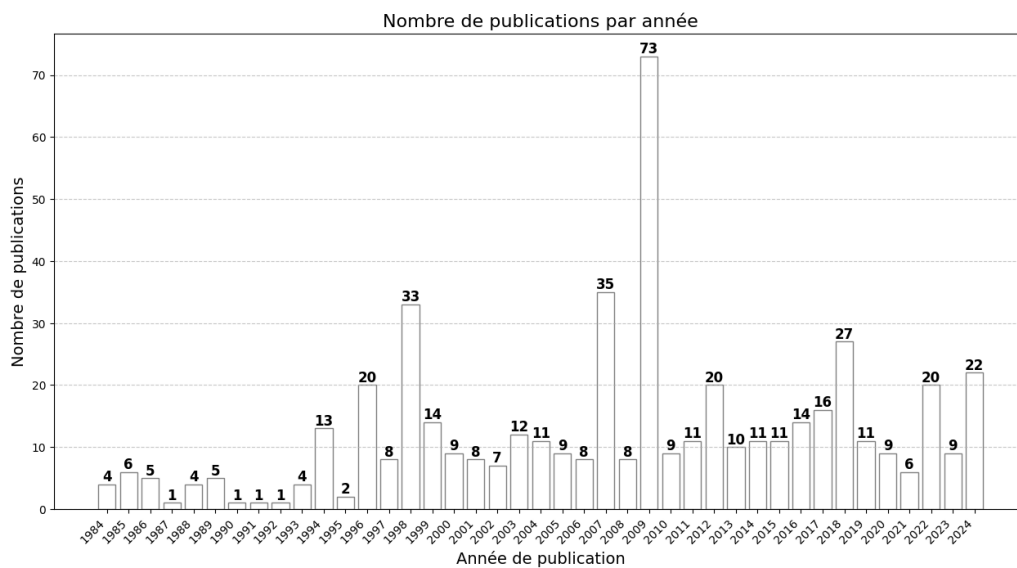


Fig. 1 : Nombre de publications par année

Parmi ces entrées, la plupart sont en anglais, mais l'allemand et l'italien apparaissent comme des langues de communication établies, pas seulement par leur nombre mais aussi par le fait qu'il y a des chercheuses et des chercheurs qui écrivent un livre entier sur *Mimésis* en une de ces langues. Parmi les articles y chapitres d'ouvrages collectifs, on observe plus de diversité. Inutile de préciser qu'il existe de publications assez nombreuses auxquelles je n'ai pas accès en raison des barrières linguistiques. Le catalogue de mon université en répertorie désormais dans 23 langues différentes, chiffre confirmé par le corpus.³

³ Les chiffres pourront être revues grâce à la [bibliographie publiée sur Zenodo](#) (Chihai 2025) que je souhaiterais mettre à jour régulièrement.

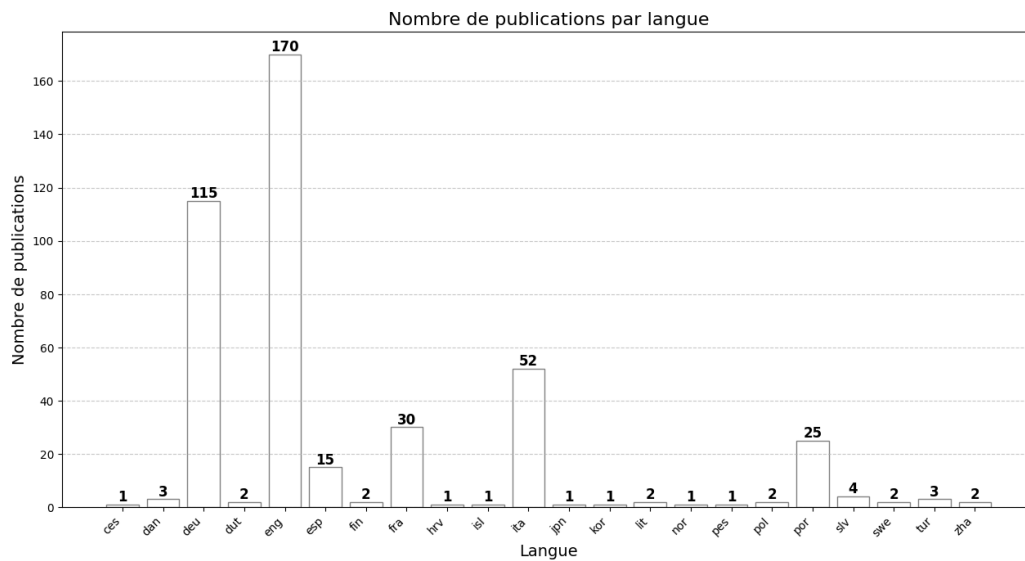


Fig. 2 : Nombre des langues de publication des textes secondaires

En regardant le nombre des ouvrages dans les langues les plus répandues, on peut constater que le demi-centenaire de la première édition, en 1996, a provoqué des pics en anglais et en allemand, alors que celui de la deuxième, en 2009, a provoqué une véritable effervescence dans la recherche italienne et a aussi eu des répercussions, un peu moins marquées, sur la discussion en français. Ces textes plurilingues, en quelle langue peuvent-ils communiquer entre eux ? La traduction automatique des métadonnées par les moteurs de recherche apparaît comme une chance qui permet, au moins, d'identifier des textes portant sur des sujets semblables.

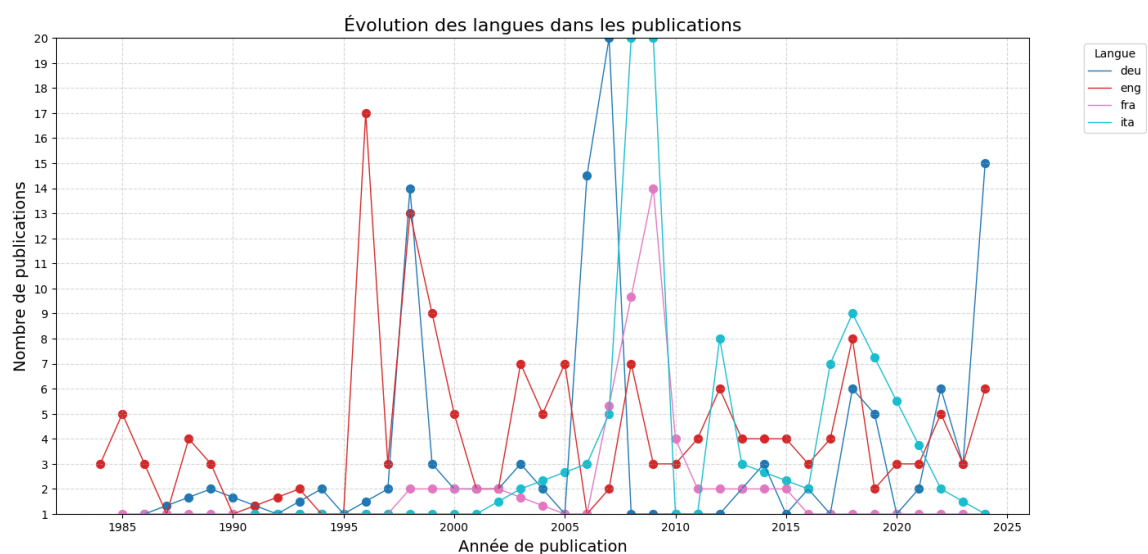


Fig. 3 : Nombre de publications dans les langues les plus fréquentes par années

Ce bref aperçu quantitatif suffit à entrevoir la complexité de l'histoire de la réception, qui peut être reconstruite qu'en traversant une multitude de langues. Le fait que deux articles, l'un en allemand et l'autre en anglais, choisissent le même jeu de mots pour leur titre — « *Die Welt in Auerbachs Mund* » (Mahler, 1997) / « *The World in Auerbach's Mouth* » (Umachandran, 2019)⁴ — illustre bien les pièges posés par la production massive de commentaires sur le fameux livre d'Auerbach. Les états de la recherche ne peuvent désormais être reconstruits que de façon partielle, des informations se perdent ou ne sont transmises qu'à l'intérieur de communautés de savoir relativement restreintes. Ironiquement, nous nous trouvons dans une situation diamétralement opposée à celle d'Auerbach en exil : par le moyen du numérique, nous avons accès à une bibliothèque de littérature secondaire extrêmement riche, mais qui tend à dépasser les capacités de lecture humaines.

Il y a bien des tentatives d'ouvrir des « sentiers » dans cette « forêt de notices » que constitue la bibliographie de recherche sur *Mimésis*, comme le propose Diane Berthezène dans le répertoire accueilli en 2009 dans l'Atelier de théorie littéraire de Fabula, issu du volume publié la même année par Paolo Tortonese — auquel *Acta fabula* avait également consacré un dossier critique. Ce sont des métatextes à la critique, qui souvent propose elle-même une réflexion sur la recherche existante en cette matière, ajoutant ainsi des textes que l'on pourrait qualifier de tertiaires ou quaternaires selon la dimension métatextuelle dans laquelle ils s'inscrivent... Cette chronique-ci, qui se situe à un niveau métatextuel supplémentaire, constitue ainsi un texte au « cinquième degré » : une lecture des lectures critiques et synthèses des lectures de *Mimesis* d'Auerbach, qui est une lecture secondaire de textes littéraires primaires. Si l'on considère la littérature comme une représentation de la réalité, tel que le titre de son livre le suggère, je me trouverais alors au sixième degré d'éloignement de cette réalité. Toutefois, dans la mesure où une grande partie de la recherche se concentre sur le contexte culturel de *Mimésis* et sur le message de ce livre pour notre monde, le réel et l'imaginaire traversent tous ces degrés de lecture (la digression autobiographique que je me suis autorisée plus haut relate une expérience de lecture bien réelle).

Je vois deux raisons pour lesquelles il n'est plus possible aujourd'hui de chroniquer *Mimesis* de la même manière qu'à sa parution. La première est évidente : il existe une métaïsation de la recherche qui, dans le cas d'Auerbach, représente une méta-méta-métaïsation. Écrire sur cet ouvrage sans prendre en compte les strates de commentaires existants apparaîtrait comme naïf, voire hasardeux : la probabilité de rédiger quelque chose qui a déjà été dit, d'une manière ou d'une autre (peut-être même dans une langue qui nous échappe), est tout simplement trop élevée. Le

⁴ Le monde dans la bouche d'Auerbach. [Ce jeu de mots fait allusion au titre d'un chapitre de *Mimesis* (cf. Auerbach, [1946] 2024, p. 265).]

fichier que j'ai constitué dans Zotero ressemble en cela à une « Bibliothèque de Babel », où, bien que toutes les combinaisons de lettres n'y figurent pas, presque toutes les combinaisons de problématiques sont déjà présentes. Cela vaut d'ailleurs pour l'association de la recherche avec l'allégorie d'une forêt touffue que je croyais avoir inventée avant de la retrouver chez Berthezène (2009), et même pour la « Bibliothèque de Babel ». Bien que celle-ci ne figure pas littéralement dans l'histoire de la recherche, la référence à Borges n'est pas rare, et Barck s'en rapproche lorsqu'il souligne que cet ouvrage peut également être compris comme un alphabet ou un vocabulaire, permettant à chacune et chacun d'articuler son propre texte : « *Cada lector, podríamos decir de manera borgesiana, puede reescribir el texto de Mimesis a su manera.* »⁵ (Barck, 2009, p. 912).

La deuxième raison réside dans l'assimilation des études littéraires par les études culturelles, qui, depuis les années 2000, ont pris une direction exactement opposée aux formes de communication auxquelles nous habitue le monde du numérique. Avatars et textes anonymes, sans compter les messages rédigés par des bots, remplissent notre quotidien, et moi-même je pourrais bien être assis au bord d'une rivière en écrivant ces lignes, ou siroter un café pendant qu'une application d'OpenAI se charge de la traduction de mon article, et personne ne s'en douterait. Comme une forme de résistance à cette expérience de l'écriture et de la lecture désincarnées, la personne et l'emplacement des chercheurs et chercheuses ont pris une importance croissante dans la recherche littéraire contemporaine.

Cette inquiétude va bien au-delà de la critique du discours scientifique et de la recherche du lieu institutionnel qui autorise son énonciation, et rejoint plutôt la fascination romantique pour la situation unique de l'écriture, ainsi que l'intérêt réaliste pour le quotidien de l'autrice ou de l'auteur — dans le cas d'Auerbach, par exemple, sa « *Gelassenheit* »⁶ en tant que « *Distanz zur Tragik des alltäglichen Lebens* »⁷ (Gumbrecht, 2002, p. 165). En 1988, Costa Lima pouvait encore formuler une question rhétorique provocatrice par rapport à la pertinence des données contextuelles pour l'interprétation du texte : « *But dates, names of countries, cities, and universities — what are they but the stuff of modern red tape? They are merely mean, and often useless, information.* »⁸ (p. 467) Peu d'années plus tard, il semble impensable de discuter de *Mimesis* sans tenir compte de la biographie de l'auteur, sans mentionner qu'il a été écrit en exil, à Istanbul, pendant la Seconde Guerre Mondiale. Même les termes apparemment désuets du titre permettent, comme le

⁵ Chaque lecteur, pourrait-on dire de manière borgésienne, peut récrire le texte de *Mimesis* à sa manière.

⁶ Tranquillité d'esprit.

⁷ « Distance face à la tragédie de la vie quotidienne ».

⁸ « Mais les dates, les noms de pays, de villes, et d'universités — que sont-ils, sinon la matière même de la bureaucratie moderne ? Ce ne sont que des informations triviales, souvent inutiles. »

souligne Holquist, de lire l'œuvre comme un précurseur du « tournant culturel » des études littéraires :

*By looking more closely at the four key categories organizing Mimesis (representation, reality, Western, literature), however, I shall argue that, far from having been superseded by cultural criticism, the book can now more accurately be perceived as a foundational document of that turn.*⁹ (1993, p. 373)

À partir de ce constat, la réalité historique et sociale seront tracées, ainsi que la biographie et la psyché de l'auteur, comme autant de vecteurs qui marquent ce livre : un réel et un imaginaire liés à jamais au message de *Mimésis* sur l'histoire littéraire et culturelle de l'occident. La question de Damrosch propose l'antithèse de celle formulée (pour l'effet rhétorique) par Costa Lima : « *Just how, then, does the war enter this book ?* »¹⁰ (Damrosch, 1995, p. 203). Remplacez « la guerre » par tous les aspects du réel et de l'imaginaire qui vous paraissent pertinents (faits, lieux, mouvements, identités...), pour catégoriser une grande partie de la recherche qui s'est produite depuis. Cette recherche s'inscrit parfaitement dans des questions politiquement pertinentes qui, depuis les années 1990, n'ont rien perdu de leur actualité : l'identité des minorités culturelles et la transculturation, l'orientalisme et les situations d'écriture postcoloniales, l'exil et la traduction. Au-delà de ces problématiques issues des études culturelles et de celles qui prolongent les propres inquiétudes d'Auerbach (Qu'est-ce que le réalisme en littérature ?), la quantité des publications nous mène vers une classification plus formelle des contributions à la recherche.

Cinq manières de revenir sur les enjeux théoriques de *Mimésis*

Comment rendre accessible cette immense production de textes portant sur *Mimésis* et les presque 80 années de recherche au sujet d'Auerbach pour une discussion informée ? Je n'ai tenu compte que des documents publiés à partir de 1984, ce qui signifie que la période de 1946, date de parution de l'ouvrage, à 1983 est restée en dehors de mes lectures. Pour cette époque, ainsi qu'une partie de la suivante, deux excellentes synthèses bibliographiques sont publiées en 2009 indépendamment par deux doctorantes, Diane Berthezène, déjà citée, et Elena Fabietti, en français et en italien respectivement. Restent les quinze dernières

⁹ En examinant de plus près les quatre catégories clés qui structurent *Mimesis* (représentation, réalité, occidentale, littérature), je soutiendrai que, loin d'avoir été supplanté par la critique culturelle, ce livre peut désormais être perçu de manière plus précise comme un document fondateur de ce tournant.

¹⁰ Comment, alors, la guerre s'inscrit-elle dans ce livre ?

années, de 2010 — date à laquelle *Acta Fabula* dédie un dossier au volume supervisé par Paolo Tortonese, *Auerbach en perspective* — à 2024. Dans cette période récente, la production scientifique s'accélère, sans doute aussi grâce aux possibilités ouvertes par le numérique. Une grande partie des publications sont des ouvrages collectifs et des numéros spéciaux de revues, que j'ai classés comme chapitres et articles pertinents pour le sujet. Il reste encore beaucoup à faire pour une bibliographie complète critique, projet anticipé par un registre des métadonnées sur Zenodo.org (Chihai 2005).

Pour commencer, on pourrait identifier divers types d'études que je classifierai moins par leurs problématiques que par la relation nouée avec le livre d'Auerbach et les recherches précédentes sur l'auteur de *Mimesis*.

(a) Un premier groupe de travaux lit les chapitres de *Mimesis* comme des apports à la littérature secondaire qui s'inscrit dans une histoire de la recherche portant sur des époques, des genres, des autrices ou auteurs et des œuvres, et met ces chapitres en relation avec cette histoire et leurs sujets respectifs. Par exemple, Bakker (1999), Fried (2005), Paduano (2009) et bien d'autres explorent la lecture qu'Auerbach fait d'Homère, et qui est exemplaire pour les enjeux théoriques de son livre. La discussion détaillée d'un chapitre permet de mettre en relation l'explication proposée par l'auteur avec d'autres approches, ce qui enrichit la discussion critique sur les textes en question. Auerbach lui-même invite à une révision critique dans son « *Nachwort* », lorsqu'il concède, « *daß ich zuweilen etwas behaupte, was durch neuere Forschung widerlegt oder modifiziert worden ist* »¹¹, tout en espérant que ces erreurs probables ne touchent pas le noyau théorique (« *den Kern der Gedankenführung* ») du livre ([1946] 2024, p. 546).

(b) En deuxième lieu, nous devons mentionner les études qui abordent le dialogue entre la théorie littéraire d'Auerbach et d'autres théoriciens de la littérature. Dans la première sous-catégorie, des contemporains de l'auteur, Ernst Robert Curtius occupe une place essentielle (Richards, 1998 ; Stockhammer, 2007). Edward Saïd (Mufti, 1998 ; Reitter, 2005 ; Newman, 2007 ; Lindenberger, 2007 ; Bosco, 2009) est souvent mentionné dans la deuxième sous-catégorie de ceux dont le travail est marqué par Auerbach et qui se réfèrent à *Mimésis* pour expliquer la vision théorique de l'auteur — par exemple sa notion de « réalisme » — ou pour étayer leurs propres théories à l'aide de cette pierre angulaire du comparatisme et de la « *Weltliteratur* ».

(c) Un troisième groupe aborde directement la méthode et l'horizon théorique d'Auerbach, en le rapportant à d'autres penseurs du passé et du présent. Les époques de la première modernité jouent ici un rôle primordial, car elles ont manifestement marqué l'auteur, notamment Montaigne (Norton, 2008) et Vico

¹¹ « [...] que j'affirme parfois quelque chose qui a été réfuté ou modifié par des recherches plus récentes. »

(Costa Lima, 1988 ; Busch, 1998 ; Meur, 2007), mais aussi Leibniz, dont il parle moins (Ankersmit, 1999). Puis, on peut situer sa démarche théorique par rapport à celle de Nietzsche (Gabriel, 1998 ; Pauen, 1998), Heidegger (Landauer, 1988) et d'autres philosophes de la littérature, plus jeunes — par exemple Nelson Goodman (Sutrop, 1998 ; Maine, 1999) ou Jacques Rancière (Mendoça Martins, 2017 ; Muchowski, 2023). Dans un ouvrage collectif, la catégorie des « *Vorläufer und Alternativen* », soit des précurseurs et substituts alternatifs (Scholz, 1998, p. 131-312), ouvre des possibilités de comparaison infinies. Que *Mimesis* soit discuté non seulement en littérature comparée, mais aussi dans diverses disciplines philosophiques, indique que la « représentation de la réalité » mentionnée dans le titre de l'œuvre dépasse le champ littéraire.

(d) Une quatrième catégorie est formée par la réflexion sur l'histoire de la recherche elle-même, les lectures comparatives de différents commentaires de *Mimesis* et leur évaluation critique — qu'il s'agisse de bibliographies systématiques ou d'analyses de certains aspects de la recherche. Cette catégorie inclut également les synthèses des réceptions régionales, en particulier en dehors de l'Europe, comme en Russie (Machlin, 2007) ou en Amérique latine (Rincón, 2007 ; Müller, 2024), ainsi que les essais bibliographiques dont il a déjà été question (Berthezène, 2009 ; Fabietti, 2009) auxquels on peut ajouter celui de Rivoletti (2014). L'année 1999 marque un tournant. C'est en cette année que plusieurs chercheuses et chercheurs tentent à intervenir dans la discussion foisonnante, pour dénoncer des éloignements du sujet ou pour signaler des lacunes importantes. Par exemple, on y critique le fait que de nombreux écrits et essais sur Auerbach ignorent son identité juive et son exil (Bremmer, 1999), ainsi que son appropriation pour une « *whig literary history* », une histoire littéraire politiquement engagée (Calin, 1999). Un recueil paru trois ans plus tôt (Lerer, 1996) est examiné de manière approfondie (Holquist, 1999). La synthèse la plus exhaustive et la plus critique avant le tournant du millénaire est celle de Schulz-Buschhaus (1999).

(e) Enfin, Hovind résume une partie de ces catégories que je viens de décrire, en remarquant :

*Auerbach's work is variously recognized as everything from an expert analysis of writers as diverse as Homer, Balzac, and Virginia Woolf to a model of comparative criticism based on a sentimentalized version of exile, to an old-fashioned, pre-« theoretical » survey of literary realism.*¹² (2012, p. 257)

¹² L'œuvre d'Auerbach est reconnue de diverses manières, tantôt comme une analyse experte d'écrivains aussi variés qu'Homère, Balzac et Virginia Woolf, tantôt comme un modèle de critique comparée basé sur une version sentimentaliste de l'exil, tantôt comme une étude d'un réalisme littéraire d'un autre temps, pré-« théorique ».

Ce qui manque encore dans ce panorama, ce sont précisément les commentaires comme le sien, qui s'inscrivent dans un cinquième degré de réflexion critique par rapport aux chapitres de *Mimesis*.

Avec qui débattre de *Mimésis* ?

D'habitude, les chroniques d'un livre ouvrent un débat avec l'autrice ou l'auteur de celui-ci. C'est aussi le cas de *Mimésis*, au moins en partie. L'une des catégories que je viens de présenter mettra en dialogue Auerbach et ses interprètes, souvent pour le défendre contre des exégèses qui s'éloignent du « noyau » du livre. Schulz-Buschhaus critique en 1999 le phénomène croissant d'un « *Genre einer Studie, die ein einzelnes Kapitel des Mimesis-Buchs herausgreift, um dies Kapitel dann — gemeinhin in kritischer Absicht — mit neueren Erkenntnissen und Perspektiven zu konfrontieren.* »¹³ (p. 99). Il voit la signification novatrice de *Mimesis* « *nicht in einem Interpretationsmodus, der nach stabilen Textidentitäten strebt, sondern in einer Lektüretechnik, die statt Essenzen Relationen wahrnimmt, um aus den letzteren in erster Linie ein System wechselnder Differenzen abzuleiten* »¹⁴ (p. 101). Par conséquent, il s'oppose fermement à l'« *Hypostasierung* » de l'interprétation figurale comme méthode, ainsi qu'à l'« *Eifer, den diverse Interpreten daransetzen, in Mimesis möglichst viele – und eben „figurale“ – Bezüge zu Auerbachs zeitgeschichtlicher Aktualität ausfindig zu machen.* »¹⁵ (p. 111).

C'est aussi la démarche de l'article de Pourciau de 2006, bien que cette autrice choisisse moins la confrontation directe dans le texte, et préfère naviguer la discussion avec la littérature secondaire dans les notes en bas de page. Une autre différence par rapport à Schulz-Buschhaus est qu'elle mette Auerbach en dialogue avec lui-même, en soulignant les contradictions internes du projet de *Mimesis* :

Auerbach's struggle against the growing hegemony of an absolute relativism, his insistence that philological values must take their validity from the object of investigation rather than the arbitrary personal experience of the interpreter, clashes here with his equally profound awareness of his own, rooted perspective and the necessarily fragmentary character of his synthesizing vision. ¹⁶ (Pourciau, 2006, p. 438)

¹³ « [...] genre d'étude qui se concentre sur un chapitre unique du livre *Mimesis*, afin de confronter ce chapitre — généralement avec une intention critique — à des connaissances et perspectives plus récentes. »

¹⁴ « [...] non pas dans un mode d'interprétation cherchant des identités textuelles stables, mais dans une technique de lecture qui perçoit des relations plutôt que des essences, afin de déduire principalement d'elles un système de différences changeantes. »

¹⁵ « [...] l'ardeur que divers interprètes mettent à découvrir dans *Mimesis* le plus grand nombre possible de références — et précisément « figurales » — à l'actualité historique d'Auerbach. »

Quant à la signification du lieu d'énonciation du chercheur pour ses recherches, Pourciau s'inscrit dans une antithèse à la vision structuraliste. Alors que Schulz-Buschhaus est convaincu que la méthode d'Auerbach consiste à déduire « non pas une identité stable à partir des propriétés stylistiques des textes, mais principalement un système de différences changeantes » (1999, p. 102), la localisation spatio-temporelle « Istanbul, 1945 » signale, dès le titre de Pourciau (2006, p. 436) la nécessité de tenir compte du lieu et du temps.

Existe-t-il un noyau théorique de *Mimésis*, comme paraît l'assumer le « Nachwort » d'Auerbach, ou faut-il abandonner cette idée et accepter que son ouvrage est polycentrique voir habitée par des dynamiques centrifuges ? L'article de Konuk (2008) précise la signification de l'exil à Istanbul à l'aide de sources historiques, alors que, cette même année, Porter (2008) affirme qu'Auerbach n'a jamais vraiment quitté l'Allemagne et son identité de juif allemand dans son esprit. Un livre entier de Konuk (2010) sur Auerbach et la Turquie ainsi que l'ouvrage de Zakai sur la crise de la philologie allemande (2017) permettront d'approfondir ce débat.

En plus de la discussion des contradictions internes d'Auerbach, il existe également des échanges avec d'autres théoriciens, qui peuvent être soit reconstruits sur la base de documents existants (correspondances, chroniques), soit imaginés sous forme d'une sorte de dialogues des morts. Le recueil dirigé par Barck et Trembl (2007) est riche en recherches sur les échanges d'Auerbach avec ses contemporains : Karl Löwith (Bormuth, 2007), Ernst Robert Curtius (Stockhammer, 2007), Walter Benjamin (Kahn, 2007), Siegfried Kracauer (Riedner, 2007), Werner Krauss (Naumann, 2007) et Leo Spitzer (Konuk, 2007).

Une question de plus en plus difficile dans ce contexte est de savoir comment un ouvrage sur *Mimesis* peut engager un dialogue avec les recherches auerbachiennes qui le précèdent. À partir des années 2000, il semble impossible de prendre position par rapport à toutes les publications pertinentes, et il appartient à la curiosité de la chercheuse ou du chercheur de décider si elle ou il souhaite ou non s'engager avec ce que d'autres ont écrit. Par exemple, Doran (2007) présente l'état de la question dans une note de bas de page : une série de titres, exclusivement publiés aux États-Unis. Cette approche superficielle de l'état de la recherche risque de diminuer la précision du débat et une dérive vers un ton plus conversationnel, dans des remarques selon lesquelles « *Most recently, Auerbach's work has become part of the debate around postcolonial theory* »¹⁷ (p. 366) ou que Green (1982) « *has it basically*

¹⁶ « La lutte d'Auerbach contre l'hégémonie croissante d'un relativisme absolu, son insistance sur le fait que les valeurs philologiques doivent tirer leur validité de l'objet d'investigation plutôt que de l'expérience personnelle arbitraire de l'interprète, se heurte ici à sa conscience tout aussi profonde de sa propre perspective ancrée et au caractère nécessairement fragmentaire de sa vision synthétique. »

¹⁷ Plus récemment, l'œuvre d'Auerbach est devenue une part du débat autour de la théorie postcoloniale.

right [...] But there is still the problem of what to do with contingent (that is, French) realism »¹⁸ (p. 369). Il ne faut pas être dix-neuviémiste pour penser que la caractéristique du réalisme « français » comme une entité monolithique pourrait se formuler de manière plus nuancée.

Peut-être est-il donc préférable, comme dans le dossier dirigé par Castellana (2007), de renoncer d'établir l'état de la recherche, pour ne citer que sporadiquement des ouvrages secondaires que l'on trouve utile. Castellana lui-même, par exemple, ne cite dans son article sur Auerbach et la philosophie culturelle allemande que Schiffermüller (1998) et White (1999) parmi la littérature secondaire de *Mimesis*. Parfois des conversations entre collègues ou des conférences auxquelles on a la chance d'assister peuvent éclipser des décennies de publications. Ainsi l'article de Nichols (2008), qui analyse la réception de la philosophie du judaïsme par Auerbach, se contente d'une seule source à proprement parler secondaire, et celle-ci est choisie sur parole : l'article de Kitty Millet qui devrait s'intituler « *Erich Auerbach and the Question of Faith* »¹⁹, annoncé pour *Modern Language Notes* 123 (septembre 2008) (Nichols, 2008, p. 180), ne sera jamais publié.

Le canon de *Mimesis* à l'épreuve de la critique

Au cours des quatre dernières décennies, des préférences thématiques se dessinent, que l'on peut contraster avec celles d'Auerbach lui-même. L'index des noms de *Mimesis* montre clairement le nombre de pages dédié à chaque autrice ou auteur. Quelques-uns reviennent plus souvent que d'autres. J'ai décidé que ceux mentionnés sur six pages ou plus forment le noyau central du canon ; ils donnent une liste de 30 entités, en incluant de justesse Marcel Proust. Des auteurs comme Racine ou Corneille, mentionnés seulement sur quatre ou cinq pages chacun, n'ont pas cette importance quantitative ; sans doute parce que la tragédie classique française est moins pertinente que la comédie classique française pour la question du réalisme selon Auerbach. Je les inclue néanmoins dans la visualisation du canon, qui met en évidence le rôle central de Dante, suivi de Balzac et Montaigne.

¹⁸ « [...] a fondamentalement raison [...]. Mais il reste encore le problème de ce qu'il convient de faire avec le réalisme contingent (c'est-à-dire français) ».

¹⁹ « Erich Auerbach et la question de la foi ».

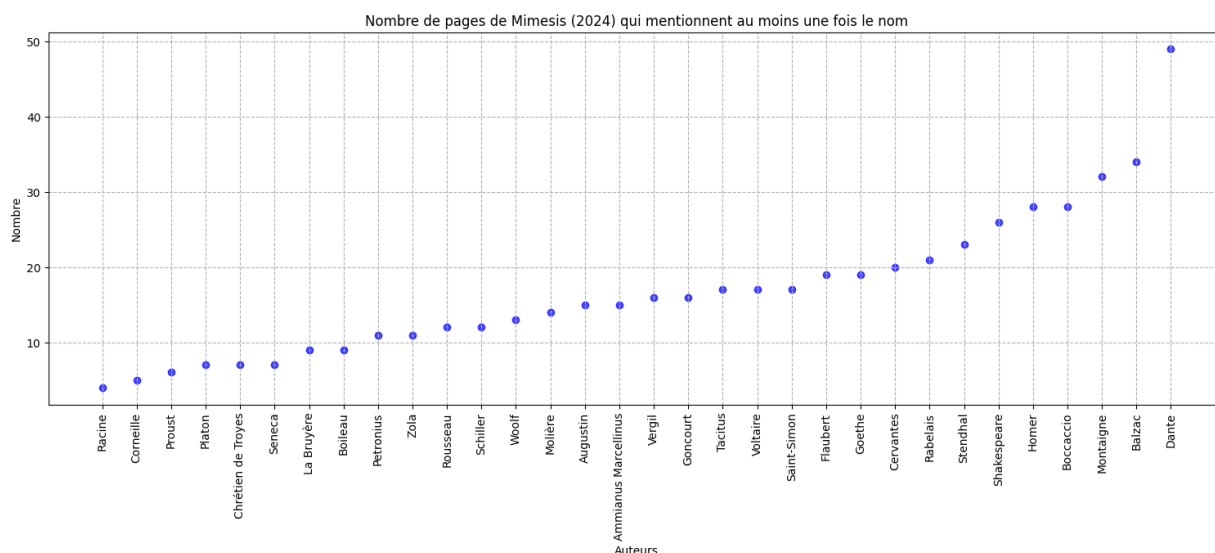


Fig. 4 : Le canon de *Mimesis*, d'après le nombre de pages relatives à chaque autrice ou auteur dans l'édition de 2024.

Il n'est pas surprenant que ce « *Höhenkamm* » de la littérature ait subi un déplacement tectonique depuis la première parution de *Mimesis*, et que le canon qui se dessine dans la critique récente diffère de celui que suggère l'index des noms. Des nouvelles lignes de crête émergent dans le massif des autrices et auteurs clé de la littérature comparée.

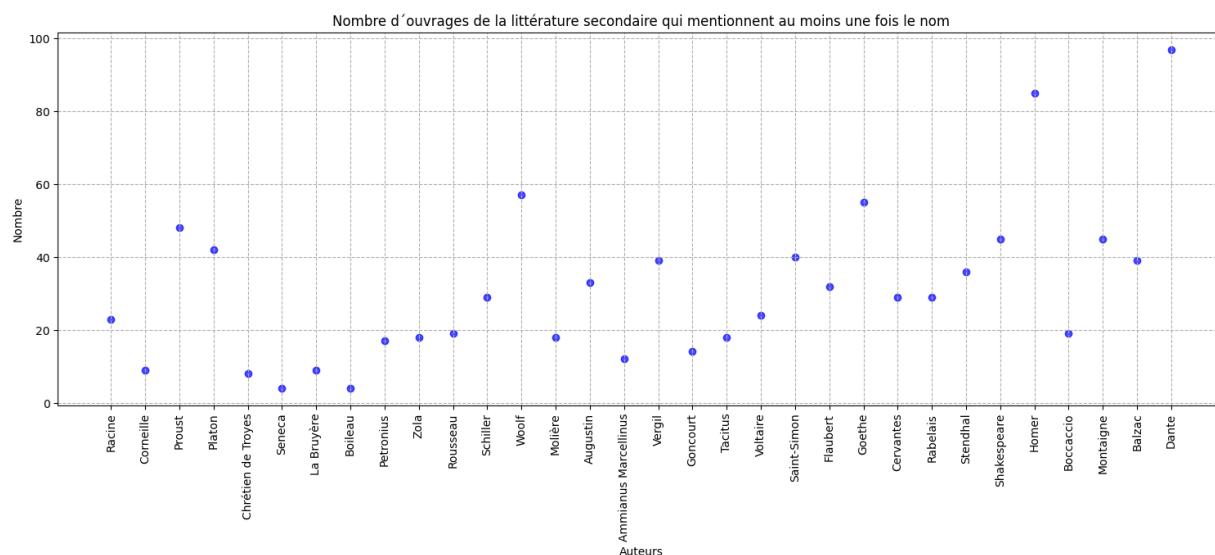


Fig. 5 : Nombre d'ouvrages de la littérature secondaire qui mentionnent au moins une fois le nom des autrices ou auteurs

Certes, la comparaison des deux listes est problématique pour plusieurs raisons, non seulement parce que le nombre de pages qui évoquent les autrices ou auteurs dépend de l'édition choisie, et que les valeurs de « mention par page » et « nombre d'ouvrages qui mentionnent au moins une fois » sont de nature différente. En plus, la littérature de recherche ne se consacre que rarement exclusivement à *Mimesis*, parmi les ouvrages d'Auerbach : l'index de noms de cet ouvrage ne suffira donc pas à pronostiquer sur l'importance d'une autrice ou d'un auteur dans le corpus de recherche. Il faut également rappeler le fait qu'une grande partie des documents ne sont pas accessibles en version numérique. Compte tenu de ces limitations importantes, il ne serait pas judicieux de lire ces chiffres comme des proportions statistiques. Nous pouvons cependant comparer la part totale que prennent les autrices ou auteurs dans chaque corpus – celui de *Mimesis* (2024) et celui de la littérature secondaire depuis 1984 – pour avoir une certaine idée de leur importance respective. On décèle alors que Dante a gardé sa place au centre du canon. Homère l'y rejoint, alors que Boccaccio décidemment n'est plus un des auteurs les plus commentés (au moins dans la partie numérisée et accessible du corpus). Des nouveaux centres d'intérêt émergent : Goethe et Woolf, Platon et Proust nous parlent d'une littérature comparée nettement moins centrée sur les langues romanes que dans la première moitié du Vingtième Siècle. On dirait qu'il y a un groupe d'auteurs qui ont le plus perdu en importance : Boileau, Sénèque, Ammien ainsi que les Frères Goncourt en font partie. Parmi les auteurs classiques, on observe une division : Corneille reste un auteur marginal, alors que Racine est rappelé plus souvent.

Platon s'impose par l'origine du terme « mimesis », mais peut-être aussi par un tournant discursif qui se produit à l'intérieur de la littérature comparée, et qui valorise la littérature secondaire. Koppenfels écrit en 2013 que *Mimesis* « *seit einiger Zeit nicht mehr nur als Zugang zu den Texten gelesen, die es kommentiert, sondern eben als Ersatz dafür* »²⁰ (p. 183). Cette observation ne fait que se confirmer à la lumière des quarante dernières années de recherche. Et on peut même ajouter que les textes sur *Mimésis*, remplacent la lecture de l'ouvrage secondaire par des ouvrage de troisième, quatrième, voir cinquième degré. Pendant cette époque, l'étude des lettres romanes paraît s'effacer non seulement au profit des littératures anglophones et germanophones, mais aussi d'une discussion théorique, dans laquelle s'inscrit la forte présence du philosophe grec. Certes, il y a parmi cette métacritique des articles qui reprennent la lecture qu'Auerbach fait de Goethe ou de Woolf, par exemple ; cependant, les noms les plus fréquents ne sont pas ceux d'autrices et d'auteurs littéraires, mais ceux de théoriciens de la littérature et de la

²⁰ « [...] n'est plus seulement lu comme un accès aux textes qu'il commente, mais bien comme un substitut à ces textes eux-mêmes. »

culture. Edward Said, avec 58 ouvrages qui le citent, est un auteur plus présent que Goethe et Woolf. Ainsi, peut-on conclure, le canon ne change pas seulement de distribution quantitative, mais est aussi encadrée dans une méthodologie différente : *Mimesis* passe, peu à peu, du domaine de la littérature comparée à celui de la théorie littéraire comparée.

Acta Fabula (dir. Marc Escola), « Auerbach en perspective », *Acta fabula*, vol. XI-10, dossier critique n° 10, 2010. En ligne : <https://www.fabula.org:443/acta/sommaire5825.php> [consulté le 20 octobre 2024].

Ankersmit, Frank R. « Why Realism ? Auerbach on the Representation of Reality », *Poetics Today*. 1999, vol.20 n° 1. p. 53-75.

Auerbach, Erich. *Mimesis: Dargestellte Wirklichkeit in der abendländischen Literatur*. 12. Auflage. Tübingen. A. Francke Verlag. [1946] 2024.

Bakker, Egbert J. « Mimesis as Performance: Rereading Auerbach's First Chapter », *Poetics Today*. 1999, vol. 20n n° 1. p. 11-26.

Barck, Karlheinz. « *Mimesis*, en la encrucijada del exilio de Eric Auerbach », *Arbor*. 30 octobre 2009, vol.185 n° 739. p. 909-917.

Barck, Karlheinz et Martin Treml (eds.). *Erich Auerbach: Geschichte und Aktualität eines europäischen Philologen*. Berlin. Kulturverlag Kadmos. 2007.

Berthezène, Diane. « Erich Auerbach, la littérature en perspective Introduction à la bibliographie » in Paolo Tortonese (ed.). *Erich Auerbach. La littérature en perspective*. Paris. Presses Sorbonne Nouvelle. 2010, p.285-294. En ligne : https://www.fabula.org/ressources/atelier/?Erich_Auerbach%2C_pour_une_bibliographie [consulté le 20 octobre 2024].

Borges, Jorge Luis. *La biblioteca de Babel: cuentos selectos y un poema*. Ditzingen. Reclam. [1941] 2010.

Bormuth, Matthias. « Menschenkunde zwischen Meistern — Erich Auerbach und Karl Löwith im Vergleich » in Karlheinz Barck et Martin Treml (eds.). *Erich Auerbach: Geschichte und Aktualität eines europäischen Philologen*. Berlin. Kulturverlag Kadmos. 2007, p. 82-104.

Bosco, Lerella. « Canone occidentale-orientale. L'eredità di Auerbach e il discorso teorico di Said » in Ivano Paccagnella et Elisa Gregori (eds.). *Mimesis. L'eredità di Auerbach*. Padova. Esedra. 2009, p.217-233. (Quaderni del circolo filologico-linguistico padovano).

Bremmer, Jan N. « Erich Auerbach and His Mimesis », *Poetics Today*. 1999, vol.20 n° 1. p. 3-10.

- Busch, Walter. « Geschichte und Zeitlichkeit in „Mimesis“. Probleme der Vico-Rezeption Erich Auerbachs » in Walter Busch et al. (eds.). *Wahrnehmen Lesen Deuten: Erich Auerbachs Lektüre der Moderne*. Frankfurt a.M. Klostermann. 1998, p. 85-121.
- Calin, William. « Erich Auerbach's Mimesis—'Tis Fifty Years Since: A Reassessment », *Style*. 1999, vol.33 n° 3. p. 463-473.
- Castellana, Riccardo (ed.), *Allegoria online*. 2007, vol.56. p. 9-16. En ligne : <https://www.allegoriaonline.it/> [consulté le 26 octobre 2024].
- Chihaia, Matei. « 40 Years of Auerbach Research. A bibliography of secondary literature on Erich Auerbach's "Mimesis" since 1984 » [Data set]. Zenodo. En ligne : <https://doi.org/10.5281/zenodo.14685310>.
- Costa-Lima, Luiz. « Erich Auerbach: History and Metahistory », *New Literary History*. 1988, vol 19, n° 3. p. 467-499.
- Damrosch, David. « Auerbach in Exile », *Comparative Literature*. 1995, vol.47 n° 2. p. 97-117.
- Doran, Robert. « Literary History and the Sublime in Erich Auerbach's Mimesis », *New Literary History*. mars 2007, vol. 38, n° 2. p. 353-369.
- Escola, Marc.« « Ce qui est sûr, c'est que notre patrie philologique est la terre ; ce ne peut plus être la nation », *Acta fabula*, vol. XI-10, dossier critique n° 10, 2010 : « Auerbach en perspective ». En ligne : <https://www.fabula.org/acta/document5855.php>.
- Fabietti, Elena. « Bibliografia ragionata: premessa », *Moderna: semestrale di teoria e critica della letteratura*. 2009 Anno XI-N. 1/2. En ligne : <https://doi.org/10.1400/133714> [consulté le 26 octobre 2024].
- Fried, Daniel. « Of Boars, Rhapsodes, and the Uses of Culturalist Error », *Comparative Literature*. 2005, vol. 57n n° 4. P 312-327.
- Gabriel, Gottfried. « Fact; Fiction and Fictionalism: Erich Auerbach's Mimesis in Perspective » in Bernhard F. Scholz (ed.). *Mimesis: Studien zur literarischen Repräsentation*. Tübingen. A. Francke. 1998, p. 33-44.
- Green, Geoffrey. *Literary criticism & the structures of history, Erich Auerbach & Leo Spitzer*. Lincoln. University of Nebraska Press. 1982.
- Gumbrecht, Hans Ulrich. *Vom Leben und Sterben der großen Romanisten: Karl Vossler, Ernst Robert Curtius, Leo Spitzer, Erich Auerbach, Werner Krauss*. München Wien. Carl Hanser Verlag. 2002.

- Holquist, Michael. « Erich Auerbach and the Fate of Philology Today », *Poetics Today*. 1999, vol. 20, n^o 1. p. 77-91.
- Hovind, Jacob. « Figural Interpretation as Modernist Hermeneutics: The Rhetoric of Erich Auerbach's "Mimesis" », *Comparative Literature*. 2012, vol.64 n^o 3. p. 257-269.
- Kahn, Robert. « Eine List der Vorsehung : Erich Auerbach und Walter Benjamin » in Karlheinz Barck et Martin Tremml (eds.). *Erich Auerbach: Geschichte und Aktualität eines europäischen Philologen*. Berlin. Kulturverlag Kadmos. 2007, p. 153-166.
- Konuk, Kader. *East-West mimesis: Auerbach in Turkey*. Stanford, Calif. Stanford University Press. 2010.
- Konuk, Kader. « Erich Auerbach and the Humanist Reform to the Turkish Education System », *Comparative Literary Studies*. 2008, vol. 45, n^o 1, p. 74-89.
- Konuk, Kader. « Deutsch-jüdische Philologen im türkischen Exil: Leo Spitzer und Erich Auerbach » in Karlheinz Barck et Martin Tremml (eds.). *Erich Auerbach: Geschichte und Aktualität eines europäischen Philologen*. Berlin. Kulturverlag Kadmos. 2007, p. 215-229.
- von Koppenfels, Martin. « Auerbachs Ernst », *Poetica*. 2013, vol. 45 n^o 1/2. p. 183-203.
- Landauer, Carl. « "Mimesis" and Erich Auerbach's Self-Mythologizing », *German Studies Review*. 1988, vol 11, n^o 1, p. 83-96.
- Lerer, Seth (ed.). *Literary History and the Challenge of Philology*. [s.l.]. Stanford University Press. 1996. En ligne : <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9780804764766-003/html> [consulté le 26 octobre 2024].
- Lindenberger, Herbert. « Aneignungen von Auerbach: Von Saïd zum Postkolonialismus » in Karlheinz Barck et Martin Tremml (eds.). *Erich Auerbach: Geschichte und Aktualität eines europäischen Philologen*. Berlin. Kulturverlag Kadmos. 2007, p. 357-370.
- Machlin, Vitalij. « Ende und Anfang. Auerbachs russische Rezeption » in Karlheinz Barck et Martin Tremml (eds.). *Erich Auerbach: Geschichte und Aktualität eines europäischen Philologen*. Berlin. Kulturverlag Kadmos. 2007, p. 391-405.
- Mahler, Andreas. « Die Welt in Auerbachs Mund - Europäische Literaturgeschichte Als Genealogie ‚realistischer‘ Ästhetik », *Poetica*. 1997, vol. 29 n^o ½, p. 255-269.
- Maine, Barry. « Erich Auerbach's "Mimesis" and Nelson Goodman's "Ways of Worldmaking": A Nominal(ist) Revision », *Poetics Today*. 1999, vol. 20, n^o 1, p. 41-52.

- Mendonça Martins, Miriam. « Entre realidade e ficção: o desafio de Dom Quixote a Erich Auerbach e Jacques Rancière », *História e Cultura*. 2017, vol. 6, n° 2, p. 221-245.
- Meur, Diane. « Auerbach und Vico: Die unausgesprochene Auseinandersetzung » in Karlheinz Barck et Martin Tremml (eds.). *Erich Auerbach: Geschichte und Aktualität eines europäischen Philologen*. Berlin. Kulturverlag Kadmos. 2007, p. 57-70.
- Müller, Gesine. « Erich Auerbach und die Debatte um Weltliteratur in Zeiten der Post-Globalisierung. Lateinamerikanistische Perspektiven » in Anja Lemke (ed.). «Leib der Zeit». *Ansätze und Fortschreibungen Erich Auerbachs*. Göttingen, Wallstein Verlag. 2024, p. 137-53.
- Muchowski, Jakub. « Figural Realism and the Politics of Literature: Hayden White and Jacques Rancière Read Erich Auerbach », *Journal of the Philosophy of History*. 5 juin 2023, vol.18 n° 1. p. 47-67.
- Mufti, Aamir R. « Auerbach in Istanbul: Edward Said, Secular Criticism, and the Question of Minority Culture », *Critical Inquiry*. 1998, vol. 25, n° 1, p. 95-125.
- Naumann, Manfred. « Auerbach im Fühlen und Denken von Werner Krauss » in Karlheinz Barck et Martin Tremml (eds.). *Erich Auerbach: Geschichte und Aktualität eines europäischen Philologen*. Berlin. Kulturverlag Kadmos. 2007, p. 180-192.
- Newman, Jane O. « Nicht am »falschen Ort«: Saïds Auerbach und die »neue«Komparatistik » in Karlheinz Barck et Martin Tremml (eds.). *Erich Auerbach: Geschichte und Aktualität eines europäischen Philologen*. Berlin. Kulturverlag Kadmos. 2007, p. 341-356.
- Nichols, Stephen G. « Erich Auerbach: History, Literature and Jewish Philosophy », *Romanistisches Jahrbuch*. 20 novembre 2008, vol.58 n° 2008. p. 166-185. En ligne : <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110206661.1.166/html> [consulté le 20 octobre 2024].
- Norton, Amanda. « The One Who "Taught Us How to Live on This Real Earth, without Any Conditions but Those of Life": Tracing the Influence of Michel de Montaigne on Erich Auerbach and "Mimesis" », *Monatshefte*. 2008, vol. 100, n° 4, p. 504-518.
- Paduano, Guido. « Auerbach e Omero », *Moderna: semestrale di teoria e critica della letteratura*. 2009 Anno XI-N. 1/2. En ligne : <https://doi.org/10.1400/133703> [consulté le 26 octobre 2024].
- Pauen, Michael. « Mimesis und Metaphysik. Philosophiegeschichtliche Hintergründe der Methode und Realismus-Konzeption Erich Auerbachs » in Walter Busch, Gerhart Pickerodt et Markus Bauer (eds.). *Wahrnehmen Lesen Deuten: Erich Auerbachs Lektüre der Moderne*. Frankfurt Am Main. Klostermann. 1998, p. 197-223.

Porter, James I. « Erich Auerbach and the Judaizing of Philology », *Critical Inquiry*. 2008, vol. 35, n° 1, p. 115-147.

Pourciau, Sarah. « Istanbul, 1945 Erich Auerbach's Philology of Extremity », *arca*. 19 décembre 2006, vol. 41, n° 2, p. 436-460. En ligne : <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/ARCA.2006.027/html> [consulté le 20 octobre 2024].

Reitter, Paul. « Comparative Literature in Exile: Said and Auerbach » in Alexander Stephan (ed.). *Exile and Otherness*. Bern [u.a.]. Peter Lang. 2005, p. 21-30.

Richards, Earl Jeffrey. « Erich Auerbach und Ernst Robert Curtius: Der unterbrochene oder der verpaßte Dialog? » in Walter Busch, Gerhart Pickerodt et Markus Bauer (eds.). *Wahrnehmen Lesen Deuten: Erich Auerbachs Lektüre der Moderne*. Frankfurt Am Main. Klostermann. 1998, p. 31-62.

Riedner, Johannes Otto. « Siegfried Kracauer und Erich Auerbach — Anmerkungen zu einer späten Freundschaft » in Karlheinz Barck et Martin Tremml (eds.). *Erich Auerbach: Geschichte und Aktualität eines europäischen Philologen*. Berlin. Kulturverlag Kadmos. 2007, p. 167-179.

Rincón, Carlos. « Die Topographie der Auerbach-Rezeption in Lateinamerika » in Karlheinz Barck et Martin Tremml (eds.). *Erich Auerbach: Geschichte und Aktualität eines europäischen Philologen*. Berlin. Kulturverlag Kadmos. 2007, p. 371-390.

Rivoletti, Christian. « Bibliographie. Schriften von und zu Auerbach (Auswahl 2009-2013) » *Kultur als Politik Aufsätze aus dem Exil zur Geschichte und Zukunft Europas (1938-1947)*. Konstanz. Konstanz University Press. 2014, p. 191-194.

Schiffermüller, Isolde. « Das letzte Kapitel der Mimesis. Pathos und Erkenntnis in der Philologie Erich Auerbachs » in Walter Busch, Gerhart Pickerodt et Markus Bauer (eds.). *Wahrnehmen Lesen Deuten: Erich Auerbachs Lektüre der Moderne*. Frankfurt Am Main. Klostermann. 1998, p. 264-286.

Scholz, Bernhard F. *Mimesis: Studien zur literarischen Repräsentation*. Tübingen. A. Francke. 1998.

Schulz-Buschhaus, Ulrich. « Erich Auerbach und die Literaturwissenschaft der Neunziger Jahre », *Sprachkunst*. 1999, vol. 30, p. 97-119. En ligne : <https://gams.uni-graz.at/o:usb-069-275> [consulté le 20 octobre 2024].

Stockhammer, Robert. « Weltliteratur und Mittelalter: Auerbach und Ernst Robert Curtius » in Karlheinz Barck et Martin Tremml (eds.). *Erich Auerbach: Geschichte und Aktualität eines europäischen Philologen*. Berlin. Kulturverlag Kadmos. 2007, p. 105-124.

Sutrop, Margit. « Prescribing Imaginings: Representation as Fiction » in Bernhard F. Scholz (ed.). *Mimesis: Studien zur literarischen Repräsentation*. Tübingen. A. Francke. 1998, p. 45-62.

Tortonese, Paolo, *Erich Auerbach en perspective*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2009. L'Avant-propos de cet ouvrage est consultable en ligne dans l'Atelier de théorie littéraire de Fabula : https://www.fabula.org/ressources/atelier/?Erich_Auerbach.

Umachandran, Mathura. « The world in Auerbach's mouth: Weltliteratur after philhellenism », *Classical Receptions Journal*. 1 octobre 2019, vol. 11, n° 4. p. 427-452.

Wellek, René et Austin Warren. *Theory of literature*. 3. ed., new Rev. ed. San Diego. Harcourt Brace Jovanovich. 1984.

White, Hayden. *Figural Realism*. Baltimore. Johns Hopkins University Press. 1999.

Zakai, Avihu. *Erich Auerbach and the Crisis of German Philology*. Cham. Springer International Publishing. 2017.

PLAN

- Comment chroniquer Mimesis ?
- Cinq manières de revenir sur les enjeux théoriques de Mimésis
- Avec qui débattre de Mimésis ?
- Le canon de Mimésis à l'épreuve de la critique

AUTEUR
